

Aussi, dans ce domaine, l'expérience des indiscutables succès obtenus, les progrès gigantesques de l'industrialisation de l'agriculture, le contrôle ainsi assuré sur la campagne, les classes en voie de disparition, et tout ce que, nécessairement, une telle situation reflète dans la vie sociale, tout cela m'a poussé à un réexamen des problèmes.

J'ai opposé schématiquement les constructions socialiste et capitaliste en partant de la conception de l'unité dans l'économie mondiale et j'ai conclu par leur incompatibilité. Ainsi, il aurait dû s'avérer qu'à défaut du triomphe de la révolution dans les pays capitalistes (ou transitoirement dans certains des plus importants), la Russie n'aurait pu développer son économie socialiste, et, dès le début, aurait déterminé la coalition des Etats capitalistes, nonobstant leurs divergences. Par conséquent, la guerre aurait empêché la construction du socialisme et se serait conclue nécessairement par le triomphe de la révolution dans d'autres pays ou par la perte plus ou moins longue des conquêtes de la Révolution d'Octobre.

L'expérience a condamné, avec mes prévisions, les erreurs de doctrine qui les avaient déterminées, et m'a convaincu que l'unité de l'économie mondiale n'existe qu'à l'état potentiel. Les contrastes entre l'état potentiel et l'état des faits en provoquant des crises et des conflits entre les Etats capitalistes et en rendant impossible une entente entre eux permet à l'Etat soviétique, en vertu d'une habile politique internationale, une coexistence relativement pacifique avec eux, et, en conséquence, au travers de grandes difficultés, de construire le socialisme. Cela a permis, tout en ne supprimant pas l'antinomie entre capitalisme et socialisme, à la Russie de s'affirmer comme un facteur économique et politique de premier ordre sur le terrain international, et il ne peut plus être ignoré par les Etats capitalistes qui, sous la pression des crises et des conflits, sont obligés d'orienter leur politique vers une plus ou moins grande cordialité à son égard. Il est à prévoir que la prochaine agression contre la Russie, en coïncidant peut-être avec la guerre entre Etats capitalistes, trouvera en Russie le socialisme fondamentalement réalisé, ou tellement renforcé sur ses bases, qu'il ne sera plus possible d'empêcher son développement ultérieur.

Et je ne considère pas l'hypothèse des mouvements révolutionnaires et de solidarité que, sans doute, la guerre déterminerait au sein du prolétariat international : cela regarde en général toute la politique du Comintern qui m'a trouvé comme opposant. Je veux souligner que ce n'est pas cette opposition en elle-même qui a déterminé mon expulsion du parti, mais sa forme (fraction) et la coïncidence occasionnelle et non de principe avec certaines critiques de l'opposition russe déjà condamnée comme « trotskyste ».

Je souligne aussi l'incompatibilité qui existe et qui a déjà été sanctionnée, entre la soi-disant Opposition de gauche dans le passé et la soi-disant Opposition de gauche internationale dirigée par Trotsky, avec la gauche italienne. Mais je dois ajouter que je salue avec enthousiasme la campagne redoublée pour l'application des 21 points, adoptés au 2e Congrès, pour l'admission des partis communistes dans l'Internationale ; ainsi que la continuelle élaboration du problème du front unique qui tend à éviter les mauvaises applications qu'il y eut malheureusement dans le passé, parce qu'il est étroitement lié à la question syndicale, qui attend une solution plus satisfaisante par l'étude plus soignée des situations, des expériences et avec l'aide des postulats de classe, d'une activité disciplinée des organisations du parti pour assurer l'influence nécessaire sur la majorité des masses ouvrières. Je ne vois, en somme, aucune raison sérieuse d'opposition au Comintern ; et la nouvelle orientation de mes idées que j'ai rapidement indiqué et que j'aurai peut-être la possibilité de développer plus largement, me garantissent que je pourrai, dans l'avenir, maintenir mes éventuelles divergences dans les limites consenties par la discipline absolue et de fer du parti.

Je n'ai pas l'intention de me soustraire aux responsabilités de mon activité fractionnelle du passé. Mais j'affirme que mon retour en Russie m'a permis d'avoir ce contact direct avec l'activité économique soviétique qui m'a aidé à me libérer de toutes les erreurs et des sophismes qui m'avaient éloigné du parti.

Moscou, mars 1934.

MAXIMO.